

YANNE Jean

Jean Yanne faisait rire parce qu'il était moderne : il disait ce qu'il pensait.

« Je ne suis qu'un obscur anar un peu pourri ».

« L'oubli, c'est ce qui reste quand on a tout cultivé ».

« La révolution idéale pour moi ce serait l'avènement de la dictature de la loterie. Chaque citoyen du monde devrait chaque jour tirer au sort quelques tickets et, selon qu'il aurait de la veine ou non, il boufferait un quignon de pain et une tranche de saucisson arrosés d'eau minérale, ou une oie rôtie arrosée de champagne ; il balayerait des ménageries ou il se pavanerait dans un hamac, éventé par des vahinés ; il serait enrôlé dans un western spaghetti, dans un duel judiciaire, dans une équipe de volley-ball, dans une croisière de plaisance ou chez les gardes pontificaux ; il crécherait seul dans un bidonville glacial et pouilleux, ou dans les bras de Catherine Deneuve. L'égalité parfaite serait enfin réalisée puisque tout le monde, selon sa bonne ou sa mauvaise étoile, pourrait devenir du jour au lendemain très riche ou très pauvre, merveilleusement comblé ou épouvantablement paumé ».

« Je ne suis pas un moraliste. Et je ne le serai jamais. D'abord, ça rapporte pas assez d'oseille. Dès qu'on s'amuse à prononcer des phrases dans le genre : 'On n'a pas le droit de faire ça' ou 'L'homme, de par son rôle au sein de la société...' c'est comme si l'on avait signé son arrêt de compte en banque. On est mûr pour se faire faire la bise par le pape si on va se promener à Rome, mais on perd à tout jamais l'espoir de ramasser de quoi passer ses vacances en Floride, en faisant de la publicité pour une marque de nouilles.

La morale, c'est beau dans les livres, mais pas dans le business. Les gens admirent le Père de Foucauld, saint François d'Assise et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, on leur sait gré d'avoir traversé le monde en laissant derrière eux un sillage de pureté, mais ceux qui, à longueur de journée, vantent leurs mérites, ne se seraient pour rien au monde associés avec eux pour ouvrir une boutique de confection.

En fonction de quoi, je le répète, avec les frais que j'ai, je ne peux pas me permettre de faire de la morale.

Je mène, comme tout le monde, ma bonne petite vie d'hypocrite.

Quand on dit devant moi que les Chinois n'ont pas de riz, je dis : 'Mon Dieu comme c'est triste !' et, là-dessus, je vais m'empiffrer deux douzaines d'oursins dans un restaurant des Halles.

Quand je lis dans un journal que des pauvres filles se font enlever chaque jour par d'odieux proxénètes et se retrouvent en Amérique du Sud cloîtrées dans des bobinards infâmes, je dis : 'Quelle horreur, mon Dieu !' mais quand j'arrive en Amérique du Sud, je cherche à connaître les adresses des bobinards en question, et pas pour délivrer les demoiselles, je vous le garantis.

Si je n'attaque pas la Banque de France, c'est uniquement parce que j'ai peur de me faire piquer, sans quoi ma cave serait bourrée de lingots.

Et lorsque éclatera la prochaine guerre, si vous me rencontrez en uniforme, c'est vraiment parce que je n'aurais pas été prévenu assez tôt pour passer la frontière ».

Et puis, cette épithète de l'Apocalypse :

« Jésus revient ! Que tout le monde fasse semblant d'être occupé ! »

J'me marre (Cherche midi, 2003)

Pensées, répliques, textes et anecdotes (Cherche midi, 1999)

